

DEUXIÈME JOUR

sus-Christ, nous voici fidèles et empressés au rendez-vous sacré que vous nous assignez une fois de plus : *Ecce adsum, quia vocasti me*¹.

Nous affirmons que vous êtes au milieu de nous dans votre survivance et votre présence eucharistique : *Magister adest*, et que vous nous conviez à vous entendre, *et vocat te*². Peut-être, dans cette première journée de notre semaine pieuse, serons-nous exposés aux distractions dont le changement de nos habitudes, l'installation au séminaire, la rencontre de nos confrères que nous n'avons pas vus depuis longtemps, risqueront de devenir pour nous l'occasion fâcheuse. Nous vous demandons sincèrement de nous en défendre. Sans plus attendre, nous voulons entrer dans l'esprit de la retraite que votre grâce nous ménage, prêter aux enseignements que vous nous adresserez par votre délégué de circonstance notre plus intelligente et plus docile attention.

Messieurs et vénérés confrères, sous le bénéfice de nos meilleures dispositions mutuelles, lisons ensemble une histoire évangélique que vous connaissez de longue date, que vous avez plus d'une fois sans doute commentée devant les fidèles de vos paroisses, dont, en tout cas, vous avez fait souvent votre profit particulier. Il n'est pas inopportun d'y revenir. Elle se prête à des applications, on en peut tirer des consé-

¹ I Reg. III, 6. — ² Joan. XI, 28.

quences tout à fait adaptées aux exigences du moment.

Cette histoire touchante et trop instructive, qui commence bien et qui finit mal, est racontée par saint Marc¹, saint Matthieu² et saint Luc³. Nous suivrons le récit de saint Marc, en empruntant au récit des deux autres synoptiques les détails qui le complètent.

Et cum egressus esset (Jesus) in viam, procurrrens quidam, genu flexo ante eum, rogabat eum : Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam ?

Jésus passe sur une des routes qu'il avait coutume de fréquenter. Un personnage qui n'était pas de son cortège habituel, jeune encore au dire de saint Matthieu, *adolescens*, et riche, la fin du récit le laisse nettement entrevoir, se présente. Son attitude est celle de la déférence et du respect le plus accentué, mieux que cela, de la foi sincère, puisqu'il s'agenouille dans la poussière du chemin, *genu flexo ante eum*. Probablement, ce qu'il avait entendu raconter un peu partout de la sagesse, de la doctrine, de la sainteté du rabbi galiléen, et aussi de sa puissance manifestée par ses miracles, l'inclinaient comme Nicodème, comme Zachée, à croire qu'il était à tout le moins un prophète extraordinaire. Et le voilà qui, sans aucun préambule, l'interroge sur le grand problème : « Maître bon, c'est-à-dire,

¹ Marc. X, 17. — ² Matth. XIX, 16. — ³ Luc. XVIII, 18.

Maître par excellence, pour m'assurer la possession de la vie éternelle, que dois-je faire? »

La vie éternelle! Parmi les jouissances d'ici-bas que sa jeunesse et son opulence lui assurent, il a donc le souci de la survivance mystérieuse après la mort. Il comprend donc que tout ce qui passe et que le temps emporte n'est rien comparé à ce qui doit suivre l'existence présente, et qu'à travers la fragilité et la caducité des choses humaines il faut préparer l'immuable stabilité des choses divines. Rien de cela n'est commun, rien n'est vulgaire. C'est une âme élevée et noble, que ce visiteur improvisé de Jésus. Et l'on n'a pas de peine à se représenter avec quel suprême intérêt Jésus doit l'accueillir.

Vous aussi, messieurs et vénérés confrères, dans cette retraite que, sur l'appel de vos supérieurs, vous entreprenez de faire, vous commencez par aborder Jésus-Christ. A deux genoux vous aussi devant lui, *genu flexo ante eum*, vous témoignez hautement non seulement de votre respect, mais de votre foi plénière à sa divinité. Vous vous agenouillez et vous adorez. Vous dites comme Pierre : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*¹; vous ne vous en tenez pas sur le compte de Jésus à une opinion simplement favorable, à une bienveillance de bon ton; vous allez jusqu'au bout de la croyance qu'il attend et qu'il exige. Les objections passées et les objections du jour

¹ Matth. xvi, 16.

qui ne vous sont point étrangères ne vous troublent et ne vous arrêtent pas. Pour vous, Jésus est Dieu, le Verbe fait chair, Emmanuel, et l'adoration monte d'elle-même de votre cœur de chrétiens et de prêtres à vos lèvres.

Et comprenant bien que la retraite où vous entrez a pour but de vous faire étudier une fois de plus et résoudre le problème capital de la destinée, à l'exemple du personnage évangélique, sans vous attarder à rien d'autre, vous vous empressez de demander au Maître, au seul Maître, ce qu'il faut faire pour vous ménager l'assurance de la vie éternelle. *Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam?* O Jésus, ô Christ, ô révélateur autorisé des réalités d'outre-tombe, je sens que les années se pressent et s'accumulent, que les étapes ajoutées aux étapes me poussent vers ma fin; je me dérobe aux dissipations de ma vie ordinaire tout exprès pour le mieux sentir, et, dans ma première rencontre avec vous, ma première question vise précisément l'éternel avenir qui s'annonce.

Écoutez ce que Jésus répond à son interlocuteur : *Præcepta nosti. Ne adulteres, ne occidas, ne fureris, ne falsum testimonium dixeris, honora patrem tuum et matrem.*

At ille respondens ait illi : Magister, hæc omnia observavi a juventute mea.

On croit entendre le son de voix du Sauveur, grave et caressant tout ensemble; on croit surprendre son pénétrant regard, quand il rap-

pelle à celui qui l'interroge sur les moyens de préparer la vie éternelle les exigences et les conditions élémentaires : *Præcepta nosti*. Avant tout, éliminer l'obstacle, fuir le mal, tenir le péché à distance. Il énumère les principaux devoirs. Il entre dans le détail succinct des obligations qu'il faut impérieusement accepter et remplir.

Et le jeune homme de répliquer, sur le témoignage très spontané que lui rend sa conscience : « Tout cela, depuis ma première jeunesse, je l'ai accompli. » *Hæc omnia observavi a juventute mea.*

Quelle parole, messieurs et vénérés confrères ! Supposons que dans la rencontre entre Jésus-Christ et nous, dont, au début de la retraite, j'évoque le tableau imaginaire, notre Maître, par nous interrogé, nous dise : *Præcepta nosti*, et qu'il ajoute le détail que vous venez d'entendre, lequel d'entre nous serait en mesure de répondre sans hésiter : *Hæc omnia observavi a juventute mea.*

Ne adulteres. Est-il bien démontré que, sur ce point pénible et délicat, nous n'ayons rien à nous reprocher ? Hélas ! hélas ! que de transgressions douloureuses du devoir se cachent sous les dehors d'une irréprochable correction ! Et s'il n'y a pas eu de transgressions proprement dites, ce que je veux bien croire au milieu de vous, messieurs et chers confrères, que de choses suspectes, que de licences réputées inof-

fensives, que d'usurpations dans le domaine des sentiments, sur les droits d'autrui, nous nous sommes peut-être permises ! Au lendemain de notre ordination du sous-diaconat, au lendemain de notre première messe, il nous semblait impossible que notre conscience dût jamais nous adresser, à cet égard, le plus léger reproche. Et puis les occasions se sont présentées, se sont répétées ; nous avons connu telles et telles défaillances qui nous ont prouvé, pour notre propre compte, l'affligeante universalité de la fragilité humaine.

Ne occidas. Matériellement parlant, nous n'avons exercé de sévices contre personne, et jamais il ne nous a fallu nous inquiéter de la police correctionnelle ou de la cour d'assises. Mais les brutalités corporelles ne sont pas seules répréhensibles. *Ne occidas.* Il y a des malfaiteurs d'âmes, il y a des meurtriers d'âmes. Pouvons-nous, la main sur la conscience, nous rendre le témoignage de n'avoir jamais été pour une âme croyante et pure l'occasion d'un scandale ? C'est un meurtre que le scandale, surtout de la part du prêtre, qui est professionnellement tenu de donner le bon exemple et d'édifier. Aussi avec quelle dure et effrayante énergie l'Évangile ne parle-t-il pas du chrétien, plus particulièrement du prêtre scandaleux ! *Qui scandalizaverit unum ex pusillis istis*¹... et le reste. Il vaudrait mieux

¹ Matth. xviii, 6.

pour lui être précipité dans la mer, une meule de moulin au cou.

Ne fureris. Des dommages et des torts pécuniaires, au sens accoutumé du mot : jamais ! Qui sait si nous ne nous sommes pas ingérés, pour servir nos intérêts, dans l'administration des biens de telle ou telle personne, de telle ou telle famille ? Si nous n'avons pas exposé les ayants droit légitimes à se croire frustrés de ce qui devait leur revenir, et à nous accuser nous, et par derrière nous le clergé, de cupidité ? De plus, comme tout à l'heure, il y a une interprétation morale des paroles évangéliques. *Ne fureris, ne falsum testimonium dixeris*, cela peut signifier les torts que nous avons eus, les préjudices que nous avons occasionnés contre le prochain, par nos médisances, peut-être nos calomnies, par la main mise sur son honneur, le plus précieux de tous ses biens.

Honora patrem tuum et matrem. Je l'admets facilement, nous ne méritons aucun reproche sur notre façon d'être et d'agir à l'égard de nos parents selon la chair. Nous aimons tant notre père avec sa couronne de cheveux blancs ! Il nous est si doux de retrouver notre bonne mère, toujours préoccupée de nous et dévouée ! Nous sommes d'excellents fils, je le veux bien. Mais selon l'esprit et selon la grâce, nous, prêtres, nous tenons par une autre filiation à un autre père, à une autre mère, que les êtres bénis du foyer : l'Église, le pape, notre évêque, nos su-

périeurs, *honora patrem tuum et matrem.* Serait-il déplacé et excessif de croire que plus d'une fois, plus d'un parmi nous, au cours de sa vie sacerdotale, a manqué du respect et de l'attachement voulus aux autorités surnaturelles établies de Dieu pour le conduire ? Ce n'est pas le moment d'insister sur cette déplorable lacune, trop fréquente dans les rangs du clergé. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Hæc omnia observavi a juventute mea. Encore une fois, sommes-nous en mesure de tenir avec la même assurance le même langage que le personnage de l'Évangile dont nous étudions l'histoire ? Il est très probable que non.

Et voici ce qu'il ajoute, ... un mot bien simple, un mot bien court, mais où se cache toute une révélation des sentiments les plus élevés et les plus généreux : *Quid adhuc mihi deest ?* Je puis me rendre le témoignage d'avoir convenablement rempli mes principaux devoirs, ce qui s'impose, ce qui est urgent et rigoureusement obligatoire. Que me reste-t-il encore à faire ? Que me manque-t-il encore ?

Il a conscience que, sur le terrain et dans le domaine de la vie morale et religieuse, le strict nécessaire ne suffit pas. D'instinct, et sans que rien soit précisé à ses yeux, il se porte vers quelque chose de plus coûteux et de plus méritoire. Il a faim et soif de perfection, tout incapable qu'il soit de le définir, même de l'appeler par son nom. Il y a en lui l'étoffe d'un saint.

C'est alors que Jésus, poursuivant le dialogue et relevant ce *quid adhuc mihi deest?* qui attire et captive son attention, qui le ravit, qui l'émeut, entre avec lui dans le vif des explications décisives :

Jesus autem, intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei : Si vis esse perfectus..., unum tibi deest.

Arrêtons-nous, messieurs et chers confrères. Cette phrase de l'Évangile est une de celles qui commandent la réflexion, l'admiration, la reconnaissance, et qui veulent être lues dans un recueillement presque sacré.

Intuitus eum, dilexit eum. Jésus, de qui la pénétrante intuition à travers les regards et la physionomie de l'homme plonge soudain infailliblement jusqu'aux profondeurs de l'âme, découvre ici, tout de suite, les dispositions de celui qui lui parle. Il a devant lui un être de tendances et de vues supérieures, pour qui la générosité est un besoin et comme une seconde nature. Et aussitôt il l'aime. Je le crois bien ! Lui qui n'est que générosité parfaite ; lui de qui les pensées, les désirs, la volonté, les inclinations, les affections demeurent en quelque sorte incessamment suspendus aux desseins de son Père ; lui qui aime d'amour tout ce que son Père exige et qui s'y conforme avec un empressement et une spontanéité magnifique, il recherche de préférence chez ceux qu'il rencontre des sentiments semblables. C'est par la générosité innée ou acquise qu'on lui plaît davantage.

Le trait suprême de ressemblance et de parenté entre une âme humaine et son âme est surtout là. Les habitués du devoir strict, qui s'enferment dans la correction matérielle de leur vie sans éprouver jamais le besoin de faire plus et de faire mieux, sans connaître les nobles élans vers la perfection, sans désirer d'essayer d'y tendre, dût leur désir être démenti par leur faiblesse, lui sont chers assurément puisqu'ils représentent la fidélité au bien ; mais je me persuade que ce n'est point à ceux-là que s'applique la douce parole *intuitus eum, dilexit eum*. Ce qu'ils inspirent à Jésus n'est point cette tendresse de choix, prompte et pour ainsi dire irrésistible, c'est autre chose. Que d'expériences nous avons tous faites des nuances de l'amitié et de l'attachement qui nous expliquent ces quatre mots de l'Évangile ! Que de fois nous nous sommes sentis plus puissamment et plus délicieusement attirés par un seul mouvement de générosité sincère, que par une multiplicité banale de témoignages de second ordre !

Donc, Jésus aime cet être ouvert comme lui, toutes proportions gardées, à la générosité et à ses nobles inspirations¹. Et précisément parce qu'il

¹ Une difficulté se présente ici, qu'on n'a pas manqué d'exagérer et sur laquelle il peut être opportun de donner un rapide éclaircissement. On se demande comment Jésus-Christ, qui ne pouvait pas ne pas voir en même temps, dans une simultanéité de pénétration très sûre, et les dispositions généreuses de son interlocuteur, et la faiblesse désolante qui

l'aime, il va lui parler sans détour. Parce qu'il le tient pour généreux, il va lui déclarer nettement à quelles conditions il pourra monter plus haut, s'élever jusqu'à la beauté de la perfection entrevue.

Si vis esse perfectus... Mon ami, vous voulez sérieusement ne pas vous contenter de l'indispensable? vous aspirez à être parfait, ce qui est la seule belle et légitime ambition...? Eh bien! oui, entre le degré de vie morale où vous êtes et la perfection désirée, il y a un obstacle. Parmi les habitudes et les dispositions qui sont les vôtres, il en est une surtout qui vous gêne, qui vous attarde, avec laquelle il faut rompre. Vous avez grandi dans le bien-être que la richesse favorise, vous vous êtes accoutumé aux délicatesses exagérées du luxe, aux vanités qu'il inspire, aux servitudes qu'il impose. Vous vous ployez à des exigences de surrogation mondaine que la raison condamne, que ma doctrine et mes exemples réprouvent. Voyez : je suis détaché, moi, de toutes

l'instant d'après devait y contredire, l'a regardé d'un regard de complaisance et l'a aimé. *Intuitus eum, dilexit eum.*

Que la vision des deux états d'âme successifs du jeune homme de l'Évangile ait existé pour le Christ, cela n'est pas douteux. On ne saurait admettre que sa science se soit trouvée en défaut. Il reste donc à penser que la claire vue de la contradiction dont il allait être le témoin attristé, ne l'a pas empêché de rendre hommage à la sincérité du bon mouvement spontané. Jésus aime en nous tout ce qui est aimable, c'est-à-dire digne de lui et digne de Dieu, jusqu'à la limite où nos torts commencent. Et c'est là une des plus encourageantes notions que nous puissions avoir de ses relations avec nous, de nos rapports avec lui.

les superfluités misérables. Je marche par une route âpre et austère : la voie étroite dont j'ai dit qu'elle conduisait à la vie : *Arcta via est quæ ducit ad vitam*¹. C'est ce degré d'intelligence du détachement fécond qui vous manque : *Unum tibi deest*. Allons! un élan de générosité de plus! Vendez tous vos biens, dépossédez-vous de cette fortune encombrante où vous emprisonnez votre essor, donnez-en le prix aux pauvres, et... suivez-moi! *Veni, sequere me.*

Sans aller plus loin, reprenons, messieurs et vénérés confrères, au point où nous les avons laissées, les applications pratiques que nous avons commencé de nous faire.

A l'énumération des principaux devoirs de notre vocation, nous avons pu, — je fais volontiers cette hypothèse, — répondre que nous nous en sommes acquittés convenablement dans le passé, que nous continuons de nous en acquitter tous les jours. Nous en tiendrons-nous là? ou bien dirons-nous, à notre tour : *Quid mihi adhuc deest?*

Un bon nombre de prêtres pensent que la vocation sacerdotale, pourvu qu'on y soit fidèle aux préceptes, *præcepta nosti*, n'a rien à voir avec les conseils; que l'idéal d'une vie parfaite n'est point exigé par elle et ne lui est point nécessaire.

Il faut s'entendre. Le prêtre, en tant que prêtre, de par les obligations en quelque sorte profes-

¹ Matth. vii, 14.